Ḥokhma 123/2023, pp. 5-7

Avant-propos

par Jean-Claude Thienpont,
pasteur retraité de l'ÉPUB (Église Protestante Unie de Belgique), ancien professeur de théologie pratique de la FLTR (Faculté Libre de Théologie Réformée, aujourd'hui Faculté Jean Calvin)

Au tout début de la Deuxième épître de Pierre nous lisons : *Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus, notre Seigneur* (2 Pierre 1,2).

Mais en quoi consiste cette « vraie connaissance » (*epignôssei*), terme qui revient d'ailleurs au verset suivant ? Elle implique sûrement un niveau cognitif. Mais n'est-ce pas aussi comme quand nous rencontrons une personne pour la première fois et utilisons la très classique formule « enchanté de faire votre connaissance » ? Le terme implique alors non seulement que nous savons qui est la personne concernée, mais aussi que nous entrons en relation avec elle.

Si l'on admet que la foi chrétienne consiste à connaître Dieu en et par Jésus-Christ, elle concerne une relation personnelle et/ou communautaire entre des êtres humains et Dieu. Connaître Dieu n'implique donc pas seulement un niveau informatif et cognitif – connaissance au sens restrictif du terme – mais tout autant celui du vécu, c'est-à-dire de l'expérience. Il est donc important de considérer tout ce qui concerne la foi *sub speciae experientiae*.

Or, dès ses premiers pas, l'Église chrétienne a été confrontée à la délicate articulation entre révélation verbale et expériences spirituelles, entre les jaillissements du vécu et les critères de leur authenticité. Telle expérience vécue ou présentée comme spirituelle provient-elle vraiment de l'Esprit de Dieu ?

Après tout, Jésus n'a-t-il pas dit que « l'Esprit souffle où il veut » (Jean 3,8) ? Et, contrairement à ce que retient la mémoire collective, la comparaison dans cette phrase ne se rapporte-t-elle pas très

précisément à la *personne* née de l'Esprit et non à l'Esprit lui-même ? C'est donc à cette personne née de l'Esprit que se rattachent, comme au vent, mystère et imprévisibilité. Ce qui ne va pas sans susciter quelques interrogations, comme il apparaît dans des exhortations telles que nous les trouvons en 1 Jean 4,1 – *Éprouvez les esprits (pour savoir) s'ils sont de Dieu* – ou en 1 Thessaloniciens 5,21 – *Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon* – ou encore dans l'instruction paulinienne à « juger » des déclarations prophétiques, donc à y discerner ce qui vient de Dieu ou trouve son origine ailleurs (1 Corinthiens 14,29). Cependant, il est capital de noter que de tels passages n'entendent pas éliminer ou exclure le surgissement d'expériences spirituelles, qu'on les appelle « esprits », « prophéties » ou « visions » (etc.), mais bien à les soumettre à un discernement éclairé (*diakrinô* – qui implique *krinô*, donc l'action de juger), à les éprouver (*dokeô*).

Cependant, à trop vouloir contrôler, on risque d'étouffer l'Esprit (1 Thessaloniciens 5,19), tandis qu'à tout accepter, on laisse la porte ouverte à l'esprit du monde (1 Corinthiens 2,12). Le phénomène des expériences spirituelles, qui peuvent prendre des formes parfois bien différentes selon les temps, les lieux et les contextes, mène donc à un champ de tension auquel toutes les générations chrétiennes ont été confrontées.

D'où l'importance aujourd'hui encore d'actualiser la réflexion sur l'articulation entre Parole de Dieu et expériences spirituelles, comme l'a entrepris le colloque de l'AFETÉ (Association Francophone Européenne des Théologiens Évangéliques) en septembre 2021, et dont on lira avec intérêt les *Actes* dans *Hokhma*.

Comment, en effet, articuler ce qui nous vient de Dieu sous la forme d'une révélation verbale, propositionnelle, intelligible, contenue dans les Écritures, et ce qui nous parvient de lui sous la forme d'expériences spirituelles diverses, individuelles ou collectives ? Si, comme l'a souligné le sociologue Philippe Gonzalez, la foi chrétienne consiste avant tout en une relation personnelle à Dieu, dont la religion est certes le substrat visible, mais pas l'essence, il faut bien admettre que la foi ne peut se réduire au cadre étroit de la sphère cognitive. Il y a plus. Mais quoi ?

Les défis sont considérables ! Les brebis que nous sommes, au milieu des loups, ont besoin d'une guidance qui nous vient d'en haut (Étienne Lhermenault). Comment échapper à la réduction individualiste contemporaine en serrant au plus près l'enseignement biblique (paulinien) sur la dimension collective de l'œuvre de l'Esprit au sein du corps du Christ (Donald Cobb) ? Comment naviguer entre ciel et terre pour transposer dans le paysage contemporain les expériences

extatiques rapportées par Paul ou d'autres (Jacques Nussbaumer) ? Comment comprendre et appliquer les images bibliques concernant l'Esprit telle que celle de la colombe céleste sans tomber dans des interprétations réductrices (Marie-Noëlle Yoder) ?

Comment, finalement, discerner entre illumination et illuminisme ? Sûrement, entre autres, comme nous y ont amenés avec profondeur théologique, franchise et fraternité, Yannick Imbert et Jean-Claude Boutinon, en s'appliquant à pratiquer conjointement une lecture scripturaire des expériences spirituelles et une lecture des données scripturaires à la lumière des expériences spirituelles. Ou encore en s'inspirant de la sagesse visionnaire d'un précurseur inspiré et inspirant tel que Louis Dallière (relu par David Bouillon).

Pour qui veut articuler intelligence et intuition de la foi, veiller à ne pas limiter la liberté de l'Esprit par une rationalisation trop unilatérale de la Parole, autant qu'à ne pas amoindrir l'autorité de la Parole par une ouverture incontrôlée aux expériences spirituelles, les *Actes* du colloque s'avéreront sûrement une source de réflexion stimulante et nourrissante.

Puisse la lecture de ce volume contribuer pour chacun et chacune, et pour l'Église en tout lieu à la « croissance dans la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3,18), dans le double sens d'une connaissance-compréhension et d'une connaissance-relation.

■